

Culte Botanique

17 août 2025 - Mme Christel Zogning Meli -

“Le joug de la transmission: entre légèreté et exigence”

1. Accueil (Luc Bouilliez)

2. Orgue

3. Annonce de la grâce-accueil

Bonjour et bienvenue à chacune, chacun d’entre vous.

Vous le savez dans ce monde, il y a diverses manières de voyager.

La plus connue, la plus pratiquée, c’est le voyage dans l’espace physique.

L’autre manière de voyager, plus méconnue, c’est le voyage dans l’espace intérieur, le voyage immobile.

Cette formule peut faire sourire, pourtant les voyages immobiles sont très vivifiants.

Ce matin, nous sommes invités à vivre ce mouvement intérieur,

à découvrir en nous une terre profonde.

Il ne s’agit pas de traverser un espace géographique,
mais de se laisser traverser par

une parole qui vient d’ailleurs pour bâtir le présent et le lendemain.

une parole créatrice pour qui se donne le courage de se sonder et de se laisser transformer.

une parole qui porte du fruit, souvent à travers des générations.

Il s’agit de se laisser transpercer par une parole qui traverse les temps et les époques.

une parole qui bénit et libère.

une parole dont les prémisses nous disent ce matin :

1

“La Grâce et la paix vous sont données de la part de Celui qui est, qui était, qui sera !”.

Source : J-P NIZET. Modifié.

4. Louange : « le trésor vivant qui transperce les temps »

Je vous invite à louer le Seigneur qui fait don d’un trésor vivant qui transperce les temps.

Seigneur, nous te louons pour l’héritage précieux que tu as permis que les premiers chrétiens transmettent à nos ancêtres, pour certains au prix de leurs vies,

Un héritage d’amour, de foi, d’humanité et de salut par la grâce et non les œuvres.

Nous te louons parce que cet héritage ne s’est pas perdu avec le temps.

Il s’est transmis de génération en génération, avant nous, dans la timidité et le courage, dans la guerre et la paix, dans la liberté et la persécution.

Nous te rendons grâce parce que ce patrimoine chrétien s’est transmis comme un trésor vivant, qui se construit de manière dynamique, entre adaptation et résistance, entre continuité et innovation, entre tradition et modernité.

Nous te louons parce que le voyage dans le temps n’a pas atténué sa valeur ni sa portée.

Et si les circonstances actuelles montrent que cet héritage des chrétiens serait devenu pour beaucoup obsolète ou dépassé, c’est peut-être le signe que le temps est venu de (re)lever le voile sur ce trésor vivant souvent caché, minimisé ou oublié.

Nous te louons par conséquent pour la responsabilité que tu nous confies de transmettre cet héritage à nos descendants, enfants, petits-enfants, leur permettant de se construire au fil de leurs vies et de leurs choix, une identité qui dirait sans trouble t'appartenir.

Que tout ce que nous sommes et faisons en ton nom aujourd'hui témoigne de ta grandeur, et que cette transmission qui prend différentes formes et qui se développe aussi par des réformes, continue de glorifier ton nom pour l'éternité.

Au nom de Jésus-Christ, nous prions. Amen.

Poursuivons notre louange avec le chant 12.01 « Je louerai l'Eternel », les strophes 1, 3 et 4

5. Cantique 12.01 « Je louerai l'Eternel » ; les strophes 1, 3 et 4

6. Demande de pardon : « le temps perdu »

Frères et sœurs, il est temps de rentrer en nous-mêmes devant Dieu et de reconnaître que nous avons du mal à vivre selon sa volonté.

Nous avons pris le temps de travailler, de suer et de trimer,
mais combien de temps avons-nous passé
à travailler pour Toi, Seigneur, pour ton Royaume ?

Nous avons pris le temps de lire, de nous instruire, de découvrir,
mais combien de temps avons-nous passé
à te découvrir, Toi, à lire ton Evangile,
à nous instruire de notre foi, Seigneur ?

Nous avons pris le temps de parler, de discuter, de convaincre,
mais combien de temps avons-nous passé Seigneur,
à parler de Toi et à montrer à notre prochain ton amour ?

Nous avons pris le temps de manger et de soigner notre corps,
mais avons-nous nourri, et soigné notre âme avec autant de volonté ?

Nous avons pris le temps de demander,
mais, que t'avons-nous demandé, Seigneur ?

Nous avons pris le temps de dormir et de faire toutes ces choses nécessaires pour l'être humain,
et nous n'avons plus le temps pour Toi, Seigneur,

Toi qui as créé le temps
et qui nous l'as offert.

Donne-nous de racheter le temps pour toutes choses que nous avons omises ou négligées, pour Toi.

Source Inconnue ; Modifié.

Nous chantons le cantique 43.10 « Tel que je suis »

7. Cantique 43.10 « Tel que je suis »

8. Annonce et accueil du pardon : « le pouvoir de te redresser »

La parole du Christ a la force de trancher ce qui nous fait plier.
Elle a le pouvoir de nous redresser, de nous remettre en route,
de tracer pour nous une voie claire à travers la forêt dense de nos doutes.

Le Christ n'est pas venu pour juger mais pour sauver
et jamais il n'éteindra la mèche qui fume encore.
Jamais il ne cessera de venir vers nous,
pour que nous retrouvions courage et espérance.

Que la foi de Christ soit ta foi,
que son espérance soit ton espérance
et que son amour soit ton amour. Amen.

Source : JDC

Nous chantons le cantique 42.08 « Toi qui disposes »

9. Cantique 42.08 « Toi qui disposes »

10. Prière d'illumination

Avant de lire les textes bibliques, nous prions :

Seigneur, de ces Ecritures que nos pères et nos mères dans la foi nous ont transmises,
fais en sorte, nous t'en prions, que naisse, par ton Esprit, une parole qui soit ta Parole de vie, une
parole créatrice, qui nous accompagne et nous aide à marcher sur les chemins qui mènent à ton
Royaume.
Au nom de Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen !

Source : Jean Alexandre

11. Lectures bibliques : 1 Corinthiens 15. 1-4 ; Marc 10.13-16 ; Deutéronome 6. 6-9

1 Corinthiens 15. 1-4

- 1 Je vous rappelle, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré,
- 2 et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain.
- 3 « Je vous ai transmis avant toutes choses l'enseignement que j'ai reçu moi-même : le Christ est mort pour nos péchés, comme les Écritures l'avaient annoncé ;
- 4 qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures;

Marc 10.13-16

13 Des gens lui amenaient des enfants pour qu'il les touche de la main. Mais les disciples les faisaient des reproches.

14 Voyant cela, Jésus s'indigna ; il leur dit : Laissez les enfants venir à moi ; ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu est pour ceux qui sont comme eux.

15 Je vous le déclare, c'est la vérité, quiconque ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera jamais.

16 Ensuite il prit les enfants dans ses bras et se mit à les bénir en posant les mains sur chacun d'eux.

Deutéronome 6. 6-9

6 Les commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur.

7 Tu les enseigneras à tes enfants. Tu en parleras quand tu seras assis chez toi, quand tu marcheras sur la route, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.

8 Pour ne pas les oublier, tu les attacheras sur ton bras et sur ton front.

9 Tu les écriras sur les montants de la porte de ta maison et sur les portes de tes villes.

12. Méditation : *Le joug de la transmission ? Entre légèreté et exigence.*

13. Silence et orgue

14. Liturgie de la cène (Luc et Mario)

Conformément au commandement de notre Seigneur, nous allons maintenant célébrer la Cène. Nous voulons en effet nous souvenir de ce dernier repas pris avec ses disciples avant que, nous aimant jusqu'au bout, Jésus ne souffre et ne donne sa vie pour nous.

4

Préface

Elevons nos cœurs vers le Seigneur!

Viens, Seigneur ressuscité, sois notre hôte. Ou plutôt accepte que nous soyons tes hôtes ! Car ce repas est le tien. Tu es là, présent parmi nous, et ce pain et ce vin sont à toi. Nous allons faire comme tes disciples ont fait. Tu présideras la table ; tu nous donneras ton pain et ton vin et nous les recevrons de ta main.

Nous allons partager le pain de vie comme au cours des siècles tous les fidèles l'ont fait avant nous.

Nous nous unissons à toi, Seigneur ressuscité.

Nous nous unissons aussi les uns aux autres puisque tu es uni à tous.

Nous chantons le cantique 22.08 « Comme un souffle fragile »

Rappel de l'institution

L'heure venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui.

Il leur dit : J'ai vivement désiré manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir; car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

Il prit une coupe, rendit grâces et dit : Prenez ceci, et partagez-le entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que vienne le royaume de Dieu.

Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : C'est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il fit de même avec la coupe, après le dîner, en disant: Cette coupe est l'alliance nouvelle en mon sang, qui est répandu pour vous. (Luc 22,14-20)

Epiclèse

Père, si ton Esprit ne vient ouvrir nos oreilles et nos yeux, il n'y aura rien ici qu'un peu de pain et un peu de vin. Fais-en toi-même les signes dont notre foi a besoin pour que ton Fils Jésus-Christ soit source et pain de notre vie.

Nous sommes avides de posséder, de conquérir, de consommer.

Mais la vraie vie est d'entrer dans ton amour, dans ta joie créatrice.

Nous voici pour être gagnés par toi et pour renaître à l'image de Celui qui s'est donné lui-même pour nous afin que nous ayons la vie par lui.

Invitation

Nous avons préparé le repas,

Nous avons rassemblé le pain et le vin,

Nous avons dressé la table.

Dans notre prière nous avons demandé au Christ de la présider.

C'est lui qui nous invite : venez maintenant car tout est prêt.

Sont invitées toutes celles et tous ceux qui désirent partager le pain et le vin. Que chacun se sente accueilli tel qu'il est, en toute simplicité et dans le respect de ses convictions. Si vous ne souhaitez pas communier, vous pouvez venir et simplement laisser passer les éléments à votre voisin/voisine.

[L'assemblée est invitée à former un arc de cercle autour de la table de communion]

les inviter de la main

Fraction

[Le célébrant dit les paroles en rompant le pain puis en élevant la coupe.

[Un membre du consistoire distribue le pain, puis un autre le vin]

- Je suis le Pain de Vie, celui qui mange de ce pain n'aura jamais faim.

[Prendre le pain et le présenter en le cassant , je le fractionne en petits morceaux]

- Je suis la Vigne, celui qui croit au Fils a la vie en abondance.

[présenter la coupe et je dis la formule et je la dépose]

- Je donne le plateau à celui qui est à droite et on partage.
- Je donne le vin à gauche. Et je donne la consigne qu'on attend pour boire ensemble le vin.

Prière d'action de grâce

Notre Dieu et Père,

ta Parole nous a réjouis, ton pain et ton vin nous ont réconfortés.

Tu ne tiens pas compte de nos pauvretés et de nos refus : tu entends notre appel et étends la main pour nous guérir.

Fais qu'à notre tour nous ouvrons nos cœurs aux détresses, apparentes ou cachées, de nos frères et sœurs.

Rends-nous secourables à tous les humains, afin que notre terre soit un lieu où l'on souffre moins, où la vie des humains s'épanouit mieux, puisqu'elle est aussi ta vie.

Nous nous unissons dans la prière que Jésus le Christ nous a donnée :

Notre Père, qui es aux cieux, Que ton nom soit sanctifié,

Que ton règne vienne, Que ta volonté soit faite

Sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à

ceux qui nous ont offensés, Et ne nous laisse pas entrer en tentation

Mais délivre-nous du mal, Car c'est à toi qu'appartiennent

Le règne, la puissance et la gloire,

Aux siècles des siècles, amen.

Je vous invite à retourner à vos places pour quelques instants.

Allez dans la grâce, dans la joie, dans la force et dans la paix de notre Seigneur.

15. Offrande + orgue

Voici maintenant le moment des offrandes. Je l'introduis avec une petite histoire dont le titre est « attends une seconde ».

"Un chrétien demande à Dieu : "Pour toi mon Dieu, que représente 10 millions d'années ?" "Pour moi", répond Dieu, "c'est comme une seconde."

Notre chrétien reprend : "Et 10 millions d'euros ?" "Eh bien, ils sont pour moi comme un euro."

Alors le chrétien : "Dans ces conditions, peux-tu me donner 10 millions d'euros ? Je te promets de faire une énorme offrande à l'église"

Et Dieu répond : "Pas de problème... dans une seconde !" (pour les personnes qui n'ont pas saisi la blague, une seconde pour Dieu équivaut à 10 millions d'années). Autant dire que ce chrétien ne paiera lui-même jamais son énorme offrande.

Au moment où l'on va recueillir les offrandes, souvenons-nous que plus que la quantité du don, Dieu aime le don joyeux.

Prière :

Seigneur Dieu,

Nous venons devant Toi avec des cœurs pleins de gratitude pour toutes les bénédictions que tu nous accordes chaque jour. Nous n'avons pas à attendre d'avoir 10 millions d'euros pour donner avec joie. Que ces offrandes soient utilisées pour ta gloire et pour le bien de cette communauté. Amen.

16. Annonce (Luc B)

17. Prière d'intercession : « Brûle-nous de passion pour la transmission »

7

Nous entrons dans le moment de l'intercession et notre prière, comme l'action de Jésus, s'élargit aux dimensions du monde :

Seigneur, nous te prions aujourd'hui pour que notre attitude face à la transmission ne soit pas guidée par la peur de l'avenir, ni par le simple devoir ou le fait d'imposer des manières de penser. Brûle-nous de passion afin que nous transmettions à la jeunesse avec sincérité, en étant d'abord remplis de ce que nous avons reçu, contemplé et appris dans notre foi et notre expérience spirituelle.

Que notre cœur, riche de ta parole et de ton amour, puisse être le fondement de toute transmission qui s'inscrit dans la durée, dans le réciproque donner et recevoir.

Seigneur, nous te demandons aussi de continuer de faire grandir en nous l'humilité d'apprendre en prenant conscience que tout ce que nous partageons mériterait avant tout d'être approprié et enrichi par notre engagement personnel.

Brûle-nous de passion pour la transmission familiale. Donne-nous le courage, en famille, de ne pas mettre sous le boisseau cet attachement au Christ, Lui l'Exemple par excellence ;

Père, nous prions également pour les enfants et les jeunes qui nous ont été confiés. Que nous soyons, avec patience et amour, attentifs à leur rencontre avec toi.

Inspire-nous la passion et la persévérance pour les accompagner spirituellement, pour leur transmettre l'amour du Christ, leur ouvrir la voie vers toi, comme Jésus l'a fait avec les enfants dans l'Évangile.

Nous te confions tout cela, dans l'espérance que notre transmission, en étant vécue avec patience, amour, conviction et détachement, participera à bâtir ton royaume ici-bas.

Nous te confions toutes les personnes qui souffrent : les malades et les oubliés, les endeuillés, les prisonniers, ceux qui sont exclus ou exploités, les étrangers et les affamés, les familles déchirées et les enfants victimes d'abus, les pays où sévit la guerre. Relève, console, soutient. Et surtout fait de nous la main qui relève, console et soutient.

Dans le nom de Jésus , nous avons ainsi prié. Amen.

18. Envoi et bénédiction

Je vous invite à vous lever pour recevoir l'exhortation et la bénédiction de la part de Dieu.

Exhortation

La parole est créatrice, non pas par magie ! Comme souligné au début de ce culte, la parole est créatrice pour qui se donne le courage de se sonder et de se laisser transformer.

Nous ne sommes pas seuls à porter le joug de la transmission dans nos familles. La force et l'amour du Seigneur nous accompagnent sur ce chemin de la foi.

Bénédiction

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance, par la puissance de l'Esprit.

Que le Christ ressuscité accompagne toute votre vie et vous apporte le repos.

Que l'Esprit vous fasse participer dès maintenant au monde nouveau.

Allez en paix, dans la force qui vous est donnée. Amen.

Nous chantons pour terminer le cantique 36.24 « Tous unis dans l'Esprit »

19. Cantic 36.24 « Tous unis dans l'Esprit »

20. Orgue



Méditation

Le joug de la transmission ? Entre légèreté et exigence.

Est-ce que vous saviez que les résultats de l'enquête du *Pew Research Center* de 2025 confirment un déclin important et continu de la pratique religieuse dans les pays occidentaux depuis les années 1980, en grande partie à cause des différences générationnelles, avec de nombreux jeunes, moins religieux que leurs aîné.e.s, et des adultes qui quittent leur religion d'enfance pour se déclarer « sans religion » ? En Belgique, 25% des personnes entre 16-29 ans s'identifient à une religion chrétienne, contre 65% qui disent n'appartenir à aucune religion. Ici, il n'est question que d'appartenance religieuse, pas de pratiques chrétiennes ou de participation régulière aux cultes !

Ce constat saisissant qui met en évidence la rupture dans la transmission chrétienne soulève plusieurs interrogations concernant cette notion. En voici quelques-unes : Quelles seraient les causes de la baisse de la pratique et de l'expérience chrétiennes ? Qu'est-ce qu'il y a lieu de mettre en place comme initiatives durables d'un point de vue personnel et collectif, en tant que Églises (avec E majuscule) et surtout en tant que structures familiales, lieux par excellence de transmission chrétienne ? Si quelques-uns pensent qu'il nous faut transmettre pour que ce que nous vivons, croyons et pensons ne meure pas avec nous (Régis Debray), d'autres en revanche posent une question essentielle dans nos sociétés actuelles à savoir : « est-ce qu'on doit transmettre ou devons-nous accompagner la naissance de quelque chose d'autre, de quelque chose de neuf ? ».

Avant d'aller plus loin, il nous faut comprendre la signification du terme « transmission ». Alors qu'il écrit aux Corinthiens, l'apôtre Paul relève ceci : « Je vous ai transmis avant toutes choses l'enseignement que j'ai reçu moi-même : le Christ est mort pour nos péchés, comme les Écritures l'avaient annoncé. » 1 Corinthiens 15. 3

Le terme grec qui a été traduit en français par « transmettre » est « paradidómi ». Ce mot est riche de significations selon les contextes bibliques. Il peut signifier « trahir, mettre au monde, jeter, livrer, donner (remettre, abandonner), risquer, mettre en prison, recommander, confier ». Qu'est-ce qui fait à priori la diversité de ces interprétations ? C'est l'intention derrière l'action qui permet de déterminer la portée négative ou positive du terme grec. A titre d'illustration, le même mot grec est utilisé pour signifier la trahison de Judas lorsqu'il donne ou jette Jésus en pâture aux pharisiens (Matthew 10:4). C'est donc l'intention de duplicité et déloyauté qui fait de l'action de « transmettre » une trahison. Ce qui me fait poser plusieurs questions sur l'intention de la transmission religieuse dans les communautés chrétiennes en général, mais surtout dans le cadre familial :

Transmettons-nous par peur de l'avenir ?

Transmettons-nous pour dire ou pour contredire ?

Transmettons-nous pour léguer ou imposer ?

Transmettons-nous par vocation ou par devoir ?

Transmettons-nous pour donner au sens strict ce qui a été reçu ?

Transmettons-nous pour recevoir après avoir donné soi-même ?

Les intentions de la transmission déterminent souvent la manière avec laquelle on tente de léguer aux jeunes générations. On distingue des stratégies directives, constructives, celles qui sont axées sur l'accompagnement spirituel ou encore des méthodes basées sur la récitation des valeurs et des doctrines, etc.

C'est intéressant de voir que Paul oppose l'action de « transmettre, donner » avec celle de « recevoir » qui a elle aussi plusieurs sens. Elle signifierait : « recevoir près de soi, c'est-à-dire s'associer à quelqu'un dans un acte ou une relation familière ou intime », « prendre auprès de soi en faisant preuve d'une forte initiative personnelle », « saisir », « apprendre ». En faisant ce parallèle, Paul montrent par là même, l'importance de trois éléments. La liste n'est pas exhaustive :

- On ne peut tenter de donner que ce que l'on a, ce que l'on est, ce que l'on a contemplé et appris, ce qui nous habite, ce en quoi on croit. « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Luc 6:45). En d'autres termes, en risquant un petit raccourci, « c'est de l'abondance de nos expériences, de nos connaissances et de notre foi chrétiennes que la transmission aux générations suivantes est possible ». Cette hypothèse soulève une interrogation : *qu'est-ce qui nous habite spirituellement et que l'on a saisi, appris en faisant preuve d'une forte initiative personnelle, voir communautaire ?*
- En deuxième lieu, pour donner, pour transmettre, il faut avoir été à l'écoute de quelques « maîtres » et « maîtresses » dans le sens grec « de Rabbi, d'enseignant.e », et avoir reçu ou accepté leurs enseignements. Cette hypothèse soulève une interrogation : *qui sont nos maîtres et maîtresses ? Qu'avons-nous reçu et qu'avons-nous décidé de garder après avoir fait passé les instructions au crible de notre propre réflexion ?*
- Le troisième point est observable grâce à l'expression : « avant toutes choses ». L'utilisation de celle-ci par Paul laisserait-il présager qu'il y aurait d'autres « choses », qui ne relèveraient pas directement d'une réception en amont de savoirs et d'enseignements qui furent mis à sa disposition ? Cette formule indiquerait une hiérarchisation ou une priorisation, soulignant que l'enseignement qui lui a été transmis doit être considéré comme fondamental avant d'aborder d'autres aspects ou détails. Ces détails ne sont pas moins essentiels puisqu'ils permettent de compléter la compréhension des enseignements initiaux. Pour le dire autrement, Paul ne transmet pas seulement ce qu'il aurait reçu de ses aîné.e.s ou de ses pairs. Il procède en parallèle à un vrai travail de théorisation et d'appropriation de croyances, d'enseignements et d'éléments symboliques afin de proposer des réflexions théologiques propres à des contextes définis. C'est d'ailleurs ce travail de théorisation et d'appropriation qui a très peu été réalisé par les autres apôtres, qui fait dire à certains spécialistes que Paul est le premier théologien chrétien, et certainement le plus influent de tous les temps, que l'on soit d'accord ou pas avec ses écrits et sa pensée.

Ainsi, au-delà de donner à la lettre ce qui a été reçu, transmettre n'exclurait pas une appropriation qui permet à l'individu de s'engager pleinement avec les contenus, de les faire sien, et ainsi de les réinterpréter ou de les transformer selon le contexte dans lequel il se trouve. Le terme « transmettre » évoque donc l'idée de faire passer quelque chose d'une personne à une autre, d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre. La transmission maintient le lien entre le passé, le présent

et l'avenir. Mais elle n'est pas qu'une affaire d'époques et de temps, elle met aussi en relation les humains dans leurs réalités culturelles, religieuses, intergénérationnelles et sociales.

Saint Thomas d'Aquin a dit dans la *Somme théologique* : « Il est plus beau de transmettre aux autres ce qu'on a contemplé et étudié que de contempler seulement. » En effet, « cette tâche de 'contemplation' [qui désigne la vie spirituelle du croyant et en particulier ses expériences mystiques de contemplation de Dieu] ne peut se désintéresser de l'*aliis tradere*, c'est-à-dire, du transmettre à d'autres. Car l'étude des contemplations n'est pas un but en soi, elle doit servir à la transmission des contenus de la foi. » (Marc Donzé 1995 : 293). « *L'enfant qui ne reçoit pas de conseils de ses parents est toujours conseillé par le monde* » nous dit un proverbe ivoirien. Contempler seulement pour soi revient à retenir, censurer, priver autrui de quelque chose et constitue alors un blocage à la transmission. Cela signifie qu'en gardant quelque chose pour soi, sans la partager ou la faire circuler, peu importe les intentions ; peu importe les raisons qu'elles soient conscientes ou inconscientes ; peu importe les motifs, qu'ils relèvent de la paresse ou de la résignation, nous privons les autres, en l'occurrence les jeunes générations de la richesse de nos expériences, de notre vie mystique, de nos connaissances et de notre foi.

Dans le livre de Marc 10.13-16, nous avons l'exemple de disciples qui empêchent la rencontre entre les enfants et Jésus, qui empêchent Jésus de s'attacher à eux afin que ces derniers bénéficient d'un toucher qui impacterait leurs vies spirituelles et sociales. Le mot grec employé pour désigner les enfants suggère qu'ils auraient « moins de sept ans » (Bailly 2000 : 1439). En rabrouant les enfants (v.13), les disciples reproduisaient les schémas culturels en vigueur à cette époque pour lesquels les tout-petits n'avaient pas de reconnaissance sociale véritable. Ils étaient traités comme « des pauvres », « des 'hors-la-Loi'. [...] et mis au rang des 'exclus', comme les malades, les femmes et les esclaves » (Hervieux 2001 : 439 ; 440). L'hypothèse selon laquelle, à l'époque, les enfants pouvaient être considérés comme « encombrants », et qu'ils étaient silencés pendant les enseignements en raison de gazouillements ou de discours impromptus, est envisageable. C'est ce qui justifierait l'intention derrière l'attitude des disciples qui s'interposent, censurent, heureusement, seulement pendant un court moment, ce que Jésus avait à partager aux enfants.

En réponse à cela, Jésus se met passionnément du côté des enfants ! Il réagit par l'indignation en renversant les stratégies de disqualification, de censure, d'invisibilisation menées inconsciemment par les disciples. Il en profite pour indiquer d'autres bifurcations possibles, en injectant d'autres codes en lien avec la spiritualité des enfants. D'une part, il ordonne aux disciples de laisser les enfants venir à lui et de ne pas les en empêcher, car le royaume de Dieu est pour celles et ceux qui sont comme eux. D'autre part, dans une approche dé-constructive et anticonformiste, Jésus insère à son époque une pédagogie d'enseignement inversé dans laquelle les enfants deviennent des modèles pour les adultes. Il centralise l'attention de la foule et des disciples sur les enfants, tout comme dans la péricope de Marc 9.36-37 où « ayant pris un petit enfant, il le plaça au milieu des douze, et l'ayant pris dans ses bras, il leur dit : Quiconque recevra l'un de ces petits enfants en mon nom, me reçoit ; et quiconque me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais Celui qui m'a envoyé. » Le verbe grec employé pour signifier « ayant pris » un petit enfant est le même employé par l'apôtre Paul quand il dit avoir lui-même reçu l'enseignement qu'il transmet aux Corinthiens. Il y a dans ce terme une intimité avec l'objet ou la personne que l'on reçoit, car on le prend auprès de soi, en faisant preuve

d'une initiative personnelle pour saisir, apprendre et assimiler ce qui ou ce qu'il nous est offert. Ce qui fait naître un questionnement symbolique que l'on peut actualiser dans notre époque : Que faisons-nous en tant que parents, grands-parents, responsables, personnes adultes, pour que les enfants, les adolescents et les jeunes que nous avons « reçu » rencontrent le Christ ? Mieux, quelle passion et quelle persévérance déployons-nous dans cette forme d'accompagnement spirituel ?

La passion du Christ c'est de faire passer les enfants au vu et au su de la foule, de la stature de « pâte à modeler » par les adultes dans la seule logique de transmission et de discipline, à celle de « modèle du croître et du croire pour les adultes » (Gossin 2016 : 75). En effet, certaines caractéristiques propres aux enfants, à savoir la dépendance, la disponibilité, la vulnérabilité et la confiance, mais qui pouvaient parfois leur valoir la condition de faiblesse aux yeux des adultes vont constituer pour Jésus l'exemple à suivre pour toutes personnes souhaitant accueillir le royaume de Dieu et y entrer. Jésus construit de manière symbolique et matérielle un espace de vie dans lequel les enfants ont une place de choix et une « voix » bien que cette dernière soit implicite dans la péripécie. Si l'évangéliste Marc ne rapporte pas les propos des personnages, cela n'exclut ni une prise de paroles des enfants, qui est plus, une parole intelligente en retour de celles de Jésus, ni une forme de langage alternatif par l'entremise duquel une communication se crée entre eux. Pour « bénir » ces derniers (v.16b), Jésus va adjoindre aux paroles les éléments d'une communication non verbale, tout aussi porteuse de signification pour des enfants, et en cela il constitue une fois de plus un exemple pour toutes personnes responsables de l'accompagnement spirituel des enfants. Pendant qu'il les prend dans ses bras, qu'il les bénit – dans le sens grec de « parler en bien », « faire l'éloge » - en leur imposant les mains (v.16), il s'offre, il donne de sa personne, de son temps, de son énergie. Il transmet, car il sait que le monde de demain, l'amour de demain, la foi de demain, se trouvent dans ces enfants ! Il sait que l'adolescent, le jeune, l'adulte à venir se construit par l'enfant qui l'écoute et le reconnaît à l'instant. Cela pourrait expliquer pourquoi il se fait don. Et il se connecte à ces enfants par des mots salvateurs, des gestes, le regard, l'écoute, le langage corporel, les expressions du visage qui traduisent ici son affection, son amour et, ce faisant, il leur offre de façon concomitante le don du royaume. Il est possible que les enfants lui rendent la pareille à certains niveaux ! En effet, dans cette rencontre, certains enfants, surtout ceux et celles en âge de parler auraient eu des choses à dire à Jésus, des questions à poser sur ce Dieu dont leurs parents et grands-parents parlaient tant, tout comme ils interpellent aujourd'hui les adultes avec des questions existentielles dans un contexte de modernité liquide.

Est-ce que vous saviez que des études ont montré depuis plusieurs années que la spiritualité fait partie intégrante de l'enfant et se déploie conjointement à sa personnalité ? Dès le bas âge, l'enfant fait alors face à la transcendance, il s'interroge, ressent la nécessité d'exister et dans cette perspective, il essaie de comprendre et de mettre des mots sur cette dimension mystérieuse de la vie. L'acte de transmettre ne repose pas uniquement sur la personne qui décide de « donner » comme ayant réponses à tout, mais il implique également le récepteur ou la réceptrice. C'est à ce niveau que le bât blesse dans notre société influencée par la modernité liquide.

La modernité liquide fait référence à des sociétés en constant changement. Celles-ci sont fragmentées, constituées de mélanges culturels et souvent tirées entre des idées opposées. Ce mode de vie oblige les individus, notamment les enfants et les jeunes, à s'adapter en permanence à un environnement en évolution. Nous avons déjà entendu des parents dire « Je ne comprends plus mes

enfants », lorsque leurs goûts, leurs codes, leurs centres d'intérêt ou leurs comportements semblent complètement différents de ce qui leur a été inculqué. Dans ce monde en changement, marqué par la sécularisation, les phénomènes migratoires, la diversité croissante, les nouvelles technologies, et la montée de l'individualisme, les jeunes sont exposés à plusieurs convictions et modes de vie. Cela remet souvent en question les valeurs traditionnelles et croyances qui semblaient autrefois évidentes. On assiste donc à une crise de la transmission chrétienne.

Si Paul avait dû écrire une « épître aux jeunes européens » dans ce contexte de crise, je suppose sans réduire sa pensée et sa créativité théologiques, qu'il aurait eu le choix entre l'une ou l'autre de ces deux tendances majeures de transmission :

- Une transmission qui se conçoit dans une dimension verticale. Celle-ci procède d'un apprentissage. Les adultes transmettent aux enfants leurs valeurs et normes religieuses, notamment dans le cadre de la famille et l'Église. L'enfant apprend progressivement dans ses interactions à adopter un comportement conforme aux attentes de son entourage. Les catéchismes de Luther et de Calvin constituent des exemples probants. Le point de départ de la compilation des catéchismes a été le souci de transmettre les éléments essentiels de la tradition biblique à tous les chrétiens et particulièrement aux ministres du culte, de génération en génération. Ces catéchismes proposent des questions et des réponses rédigées à apprendre par cœur. Chez Luther, les réponses doivent être apprises et récitées par les enfants le matin au lever, avant le repas, et au coucher sans quoi les enfants ne recevront ni à manger, ni à boire. Bon ! Si nous sommes loin des pratiques punitives de ce genre, dans ce type de transmission normative toujours d'actualité, il est attendu de l'enfant qu'il suive les normes inculquées jusqu'à l'âge adulte sans réflexion critique.
- La deuxième tendance de transmission se conçoit dans une dimension horizontale. Elle vise à faire face à un contexte où le devoir d'adhérer à des vérités reçues d'en haut est désormais moins valorisé surtout à partir de l'adolescence. N'oublions pas que ce qui se passe dans la société a des incidences sur l'Église et sur la famille. « La modernité a inventé un mode d'héritier qui n'est pas le mode traditionnel puisque l'individu se donne le droit d'élire son héritage. [...] L'héritier écrit le testament » (Foucart 2006 : 19). Pour certains jeunes qui valorisent moins le respect des « vérités » imposées d'en haut, l'héritage implique une appropriation et demande à être réinterprété. Ils cherchent leur propre « vérité » religieuse et la définissent. Ce qui rend la transmission plus horizontale, faite de rencontre de pensées, de dialogues, d'échanges, de co-éducation et de négociations entre le passé et le futur, entre les traditions et l'innovation, entre les normes et les possibles nouvelles réflexions sur la spiritualité, la foi et la théologie. Une illustration de ce type de transmission horizontale peut être visible à travers le témoignage Marie, animatrice jeunesse à Lille : « Plus je fais "silence", - laissant de côté ce que j'ai apporté, ce que je sais, ce que j'ai préparé - faisant confiance à ce que chacun dans l'équipe, même bruyant, même hostile au départ, a à m'apprendre, mieux l'Esprit tissera entre nous une superbe histoire : la leur, la mienne, qui se rencontrent et déroulent leurs chapitres, à la joie de ce que le seigneur veut écrire entre nous. ». Ici, le souhait de transmettre englobe l'imprévu inhérent à l'acte de transmission tout en acceptant son propre effacement. En réalité, ce que l'on transmet n'est jamais exactement ce que l'on désirait puisque l'essence de la transmission réside dans son paradoxe : ce qui est transmis dépasse souvent nos intentions initiales, façonné par l'inattendu de la réponse de l'autre et

par les aléas du contexte, rendant chaque acte de transmission unique et imprévisible. Il importe dans ce processus de transmission de (re)trouver une parole libre et partagée pour mieux faire mémoire ensemble dans une dynamique de « donner et recevoir réciproque », car il est souvent plus difficile de recevoir que de donner. Entrer dans la logique du recevoir démontre le détachement, cette capacité à donner de la place à la parole de l'autre quelque soit son âge, son expérience ; cette force de lâcher prise quand c'est nécessaire et d'accepter ce que nous ne pouvons pas changer ; cette faculté à agir au lieu de réagir. Le détachement c'est choisir la patience et la paix au lieu de la violence et du jugement face à des résistances théologiques ; c'est voir nos erreurs et nos manques et les partager plutôt que de faire l'étalage d'une pseudo maîtrise de la « vérité » à transmettre. Le détachement nous permet d'être libre dans la transmission, faisant notre part, honorant celle de l'enfant ou du jeune en face de soi et surtout en rendant grâce au Seigneur qui lui à la parfaite maîtrise de tout.

Transmission verticale ou horizontale ? À quelle école ou approche vous rattacheriez-vous ? Vous êtes les seul.e.s à avoir la réponse.

Peu importe l'approche choisie, elles demandent toutes, outre la joie de partager, des efforts de la part des parents, des grands-parents et de l'Église. Des efforts tels que le temps, la patience, l'amour, la formation, le courage, la capacité à gérer les expériences relationnelles, les chocs intergénérationnels et à construire un cadre sain, propice au dialogue. Si le dialogue ouvre la porte à des confrontations d'idées et à des contestations réciproques des traditions et des codes du fait des chocs générationnels et culturels, il se fait dans un esprit d'écoute et de respect. C'est en tout cas le climat favorable pour transmettre avec joie.

14

Peu importe l'approche choisie, les parents, les grands-parents sont des modèles de foi pour les enfants et les jeunes dans les familles. Et réciproquement comme nous l'a enseigné Jésus selon l'évangéliste Marc 10.13-16. « *Le cheval de l'enfant est rapide par contre celui du vieux connaît les raccourcis* » nous dit un autre proverbe ivoirien. La beauté du dialogue entre générations permettrait d'articuler la vigueur, l'énergie et les capacités adaptatives des jeunes générations avec la sagesse, la richesse des expériences des aîné.e.s, si tant est que ces derniers veulent réellement contempler Jésus. En encourageant avec passion et patience la participation à des activités chrétiennes et en intégrant la prière, le chant, la lecture de la Bible dans la vie quotidienne, les parents et les grands-parents aident les enfants et les jeunes à ancrer leur foi en un Dieu qu'ils auront l'occasion de découvrir par leurs propres expériences et questionnements. Un travail de transmission qui prend en compte la « voix » des enfants et des jeunes inviterait les aîné.es à entrer dans le « monde » de ceux-ci et à explorer avec eux leurs pensées et expériences sur la foi, plutôt que de simplement leur faire accepter les enseignements traditionnels. Il permettrait aux enfants et aux jeunes de développer des compétences de réflexion critique, face aux différentes perspectives religieuses et philosophiques à l'œuvre dans le monde super-varié qui est le nôtre.

Peu importe l'approche choisie, il y a une bonne nouvelle. On la retrouve dans la bouche de Jésus selon l'Évangile de Matthieu 11.28-30 : « Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour tout votre être. Le joug que je vous invite à prendre est facile à porter et le fardeau que je vous propose est léger. » Historiquement, « prendre le joug » était une expression courante chez les rabbis qui formulaient des concepts tels que

: le « joug du règne », le « joug de la Torah », le « joug du royaume des cieux », ou encore le « joug des préceptes ». Ces expressions étaient associées aux obligations religieuses légalistes que subissaient les croyants et signifiaient alors une totale « obéissance, comme un esclave dans son travail » (Bonnard 2002 : 170).

Sommes-nous invités à porter le joug de la transmission ? Comme mentionné dans la Torah où il est écrit : « Les commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les enseigneras à tes enfants. Tu en parleras quand tu seras assis chez toi, quand tu marcheras sur la route, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Pour ne pas les oublier, tu les attacheras sur ton bras et sur ton front. Tu les écriras sur les montants de la porte de ta maison et sur les portes de tes villes. » (Deutéronome 6. 6-9)

Il y a certainement un joug de la transmission, mais il est léger, reposant, en Christ ! Ce repos n'est pas passif, mais coactif. Lorsque Jésus dit que le joug qu'il nous invite à porter est léger, que veut-il dire ? Si Jésus utilise la métaphore d'un joug, une image familière dans les sociétés agricoles, c'est parce que le joug faisait référence à une barre de bois placée sur le cou d'une paire d'animaux pour qu'ils puissent tirer des charges lourdes ensemble. En d'autres termes, cet outil agricole symbolise le fait que deux personnes s'unissent pour travailler ensemble comme une seule personne. Le joug rattache dans cette perspective deux sujets agissants qui marchent au même rythme : Jésus et l'humain, lesquels tirent désormais les fardeaux liés aux défis de toutes sortes, et en portent plus facilement le poids ensemble.

La mission de transmission est exigeante. Le chemin est long, rempli d'aventures, de rencontres, de discussions, de rejets peut-être, de fuites, d'abandons éventuels. Toutefois, en se présentant à nous comme « doux et humble de cœur », Jésus montre qu'à l'opposé des rabbis, son aide dans cette tâche de transmission est garantie et sa présence à côté de nous est jonchée d'amour, de douceur et d'accompagnement bienveillant.

En définitive, la transmission est un acte d'humilité et d'ouverture face à l'inattendu. Elle ne se limite pas à ce que nous désirons transmettre, mais s'enrichit de l'imprévu et de la richesse des réponses que les enfants et les jeunes apporteraient.

Soyez fiers de votre rôle de transmettrices et de transmetteurs de l'Évangile !

Embrassons cette vocation avec confiance dans le repos qu'apporte le Christ.

Si le contenu de cette méditation est plus facile à dire qu'à faire, nous sommes cependant d'accord, espérons-le en tout cas, sur l'importance de s'en rappeler, d'en reparler. Les questions, parfois laissées volontairement sans réponses directives sont des portes ouvertes à vos propres intentions, idées théologiques, propositions pédagogiques, qui, si je ne m'abuse, ont tout autant de poids que la seule facette de la réflexion qui vous a été proposée.

Nous sommes ensemble.